



OPERATION SLEC

Ecole primaire de St-Jean, Genève

Origines de la démarche

- A la suite du rapport PISA 2000, le défi à relever de diminuer fortement le nombre des jeunes terminant la scolarité obligatoire dans les niveaux 0, 1 et 2 (sur l'échelle PISA des compétences en lecture) nous semblait possible pour autant que l'école primaire joue pleinement son rôle et fasse en sorte qu'aucun élève ne quitte le deuxième cycle dans les niveaux 0 et 1, voire 2.
- Les élèves en déficit de lecture souffrent d'un handicap quotidien, et ce dans tous les domaines disciplinaires. Sans compter les effets souvent graves sur l'estime de soi et la motivation pour tout apprentissage.
- La volonté apparente du DIP de mettre l'accent sur la lecture a été exprimée en début d'année 2003 (voir conférence de presse de la rentrée).
- La certitude naît rapidement que les discours ne suffisent pas, et que si l'on veut une véritable action remédiate pour des lacunes avérées, des choix sont à faire et de réelles priorités sont à privilégier.

La démarche prévue

- Construire et faire passer à tous les élèves de l'école des tests permettant de définir leur niveau de lecture (de 0 à 5, en prenant les définitions de PISA 2000).
- Regrouper (en donnant priorité aux 5P/6P) les élèves des niveaux 0 et 1, voire 2, en les retirant une ou deux demi-journées par semaine des activités scolaires habituelles pour travailler avec eux dans une « structure de lecture » (SLEC).
- Passer un nouveau test le plus fidèle possible après Noël, un troisième avant Pâques et un quatrième vers la fin de l'année scolaire.
- Soutenir un effort général de travail sur la lecture, pas seulement pour les élèves en difficulté.

La réalisation

- Les tests sont administrés aux moments prévus et permettent de dégager les informations attendues, plus toute une série d'autres informations utiles aux titulaires.
- En 2003-2004, la SLEC a été mise sur pied et a fonctionné jusqu'au retour du deuxième test avec deux demi-journées par semaine pour les 5P/6P. A partir de ce moment-là, le

groupe des 5P/6P n'a eu plus qu'une demi-journée hebdomadaire de SLEC, alors qu'un groupe de 3P/4P a été mis en place pour la deuxième demi-journée, et ce jusqu'à la fin de l'année.

- En 2004-2005, le groupe 5P/6P a fonctionné à raison d'une demi-journée par semaine dans les 2 premiers trimestres. Le groupe 3P/4P duré toute l'année, en étant dédoublé pour le dernier trimestre.
- Cette année, un groupe de 3P/4P et un groupe de 5P/6P travaillent à raison d'une demi-journée par semaine.
- De nombreuses activités pour améliorer la lecture sont réalisées dans toutes les classes.

Quelques considérations pour un bilan

- Les résultats aux tests montrent globalement une élévation du niveau des compétences en lecture dans l'école (voir les graphiques).
- Tous les « clients » de la SLEC progressent. Beaucoup de manière importante, certains de façon spectaculaire.
- **A la fin de chaque année, il n'y a plus aucun élève de 6P en-dessous du niveau 3.**
- Pour la SLEC 3P/4P, la progression générale est parfois plus lente, mais très bonne pour certains.
- Certaines réponses aux tests confirment l'existence de difficultés qui dépassent la question de la lecture (attitudes face aux épreuves, blocages psychologiques, etc..)
- Les progressions réalisées d'un test à l'autre, confortent les enseignants dans le choix du maintien d'une SLEC tant en 5P/6P qu'en 3P/4P.
- Les performances des niveaux 4 et 5 sont très liées aux niveaux des classes socioprofessionnelles.
- Le temps « perdu » est vite rattrapé. Les « clients » de la SLEC voient leurs résultats dans les autres branches s'améliorer, **malgré le déficit d'heures** engendré par la fréquentation de la SLEC.
- Bien que non mesurable, l'effet positif de la réussite en lecture et de l'amélioration de l'image de soi est indéniable. Les enseignants ont vu des élèves s'épanouir de manière inattendue.
- L'importance donnée à la réussite en lecture (comme réelle priorité) par l'ensemble de l'équipe a un impact bénéfique sur l'ensemble des élèves et leurs apprentissages. Elle pousse aussi les « clients » de la SLEC à investir et à surveiller leur propre progression.
- Si la SLEC est un bon outil de lutte contre l'échec, elle ne peut pas tout résoudre et supprimer des handicaps très lourds, même si dans ces cas-là, de notables effets bénéfiques sont à constater.

- La démarche semble avoir intéressé d'autres écoles, mais aucun bilan systématique n'a été fait.

Remarques importantes

- Les tests élaborés et utilisés n'ont aucune prétention scientifique, pas plus que leur traitement, ni que la classification des élèves dans les niveaux.
- Le travail en SLEC a été réalisé en fonction du choix des professionnels, de par les constatations faites et les besoins ressentis, sans modèle didactique particulier.
- La priorité donnée au travail sur la lecture est un vrai choix d'équipe (voire de département) et ressenti comme tel par les enfants qui s'en trouvent soutenus et valorisés dans leurs efforts.
- Si la lecture est **réellement** une priorité, elle doit faire l'objet d'un véritable choix. Faire un choix implique des renoncements. Ce qui n'est pas facile pour les professionnels et encore moins pour l'administration.
- L'échec en lecture est grave et porte atteinte à l'individu et à tout son travail scolaire. L'échec en lecture est l'affaire de tous et ne doit pas reposer sur les épaules du seul élève. Quand il est dépassé, l'échec en lecture n'entrave plus la motivation.

Pour l'équipe de St-Jean
Georges Pasquier

« J'ai la conviction que ce n'est pas, le plus souvent, la motivation qui fait la réussite, mais la réussite qui fait la motivation. »

Philippe Meirieu